

Junga Shin et Yong Ho Choi\*

## De l'explosion dans *Le Transperceneige* de Joon-ho Bong

<https://doi.org/10.1515/sem-2017-0007>

**Résumé :** Dans son article intitulé « L'écriture et ses régimes sémiotiques », Jacques Fontanille établit une distinction entre les deux grands types d'expérience sémiotique dans lesquels sont ancrés ce qu'il appelle les régimes sémiotiques : l'expérience des totalités cohérentes et celle des flux. Dans la présente étude, en dehors de ces deux grands types nous proposons un type complémentaire de l'expérience des flux, celui de l'explosion. Se pose alors la question de savoir comment un régime sémiotique, par exemple une forme de vie ou une sémiosphère, est-il voué à s'effondrer. Selon Lotman, l'explosion a lieu dans un système binaire plutôt que dans un système ternaire. En nous référant à l'idée de l'auto-immunité formulée par Jacques Derrida, nous sommes amenés à nuancer doublement cette position lotmanienne : d'une part, le système binaire tend à fonctionner de manière monadique, autrement dit, de manière hyper-immunitaire ; d'autre part, le système monadique, c'est-à-dire hyper-immunitaire, ne peut faire autrement que de réagir de manière auto-immunitaire. Le concept de l'explosion de Lotman peut ainsi être avantageusement complété, voire enrichi par celui de l'auto-immunité de Derrida. Pour illustrer notre proposition, nous analyserons dans cet article le film de science-fiction de Joon-ho Bong, *Le Transperceneige*, paru en 2013. Dans ce film, le réalisateur s'interroge très précisément sur la manière dont un système supposé être parfait finit par exploser. Notre but n'est pas d'appliquer une sémiotique de l'explosion à l'analyse filmique mais de dégager de ce film riche d'implications politiques les éléments théoriques susceptibles de rendre fructueuse l'idée d'une explosion. En guise de conclusion, nous nous proposons d'établir ce que nous appellerons le schéma explosif. Celui-ci se compose de cinq phases : constitution, exclusion, complexification, moralisation, équipotentialité d'une part et de l'autre, de quatre catalyseurs facilitant le changement de phases : logique immunitaire, logique auto-immunitaire, pivot éthique, explosion. *Le Transperceneige* de

---

**Note :** Cette étude a été financée par le Fonds de Recherche de l'HUFS

---

**\*Corresponding author : Yong Ho Choi**, Department of French Studies, Hankuk University of Foreign Studies, Yongin-si, Korea, E-mail : [yhchoi@hufs.ac.kr](mailto:yhchoi@hufs.ac.kr)

**Junga Shin**, Department of French Studies, Hankuk University of Foreign Studies, Yongin-si, Korea, E-mail : [claireshin@hufs.ac.kr](mailto:claireshin@hufs.ac.kr)

Joon-ho Bong est une œuvre exceptionnelle susceptible d'enrichir sur les plans théorique, thématique et artistique *L'explosion et la culture* de Lotman.

**Mots clé :** expérience sémiotique, explosion, auto-immunité, sujet éthique, schéma explosif

## 1 Introduction

Dans le cadre d'un colloque portant sur la sémiotique de l'écriture, tenu à Séoul le 12 novembre 2016, Jacques Fontanille, en partant de l'hypothèse selon laquelle les régimes sémiotiques sont ancrés dans ce qu'il appelle en suivant en cela Yuri Lotman<sup>1</sup> les expériences sémiotiques, à savoir celles demandeuses du sens, s'est proposé de distinguer entre leurs deux grands types : « Parmi toutes ces expériences sémiotiques, on en rencontre deux principales, qui se distinguent fortement : d'un côté l'expérience des totalités cohérentes (des “ensembles” signifiants), et de l'autre côté l'expérience des “flux,” des processus en cours » (Fontanille 2016 : 13). Si l'expérience des totalités cohérentes débouche sur des « formes sémiotiques » construites par « la totalisation de leurs parties », l'expérience des processus en cours trouve « son principe dans la manière dont le flux perdure, traverse les obstacles, en somme, dont il “continue” : le flux en cours est en lui-même une demande de sens (“pourquoi” continuer ?) et la manière dont il continue (“comment” continuer ?) sera la réponse sémiotique à cette demande » (Fontanille 2016 : 13). Si la première s'attache à la structure *segmentale* du sens, la deuxième vise à mettre en branle la stabilité de cette structure sémiotique. La dimension *suprasegmentale* du sens est ainsi mise en valeur.

La conjoncture très particulière dans laquelle s'est déroulée la communication de Fontanille nous a incités à nous pencher longuement sur cette question. Ce même jour se réunissaient à Séoul juste en face de la Maison Bleue plus d'un million de manifestants réclamant la démission de la présidente sud-coréenne Geun-Hye Park engluée dans un scandale de corruption.<sup>2</sup> Ce qu'ils vivaient ensemble dans la rue, ce n'était pas l'expérience de totalités cohérentes. Ils se laissaient plutôt porter par un

<sup>1</sup> Selon Lotman,

Un schéma se composant d'un Destinateur, d'un Destinataire et du canal qui les relie ne constitue pas encore un système opératoire. Pour fonctionner, il doit être immergé dans un espace sémiotique. Tous les participants à l'acte de communication doivent en avoir quelque expérience, être familiarisés avec la sémosis. C'est ainsi que paradoxalement, l'expérience sémiotique précède l'acte sémiotique. (Lotman 1999 : 9–10)

<sup>2</sup> La destitution a été entérinée par la Cour constitutionnelle sud-coréenne le 10 mars en 2017. Le procès de cette affaire est en cours.

flux de mouvements, dont le sens restait pourtant encore indéterminé. Leur expérience partagée en commun dans l'agora se distingue clairement par l'intention de mettre fin à l'« ancien régime », quitte à risquer d'ouvrir des brèches dans lesquelles tout s'engouffrerait. La rançon à payer, c'est l'imprévisibilité due à l'ouverture de ces brèches. Comment caractériser cette expérience des imprévisibilités ?

En cette occasion à la fois accablante et académique, il nous a paru tout à fait justifié d'ajouter aux deux grands types d'expérience sémiotique proposés par Fontanille un type complémentaire de la fluidité, à savoir celui de l'explosion qui l'accentue. Le lieu où a lieu l'explosion correspond à ce que Jacques Derrida appelle « time out of joint » dans *Spectres de Marx*.<sup>3</sup> Il s'agit de l'expérience de la temporalité disloquée, dans laquelle le régime régnant est remis en cause radicalement. Si cette expérience des imprévisibilités, de la temporalité disloquée, des ruptures radicales, peut être considérée comme relevant de l'ordre de la fluidité, ne faudrait-il pas pour autant scander celle-ci ? D'où l'idée des brèches, des césures, des intervalles où toute expérience du sens est mise en suspens momentanément. Selon nous, elle mérite une discussion pour une double raison : d'une part, parce qu'elle semble être capable de caractériser le moment critique où s'opère le passage d'un régime sémiotique à un autre ; Fontanille recourt au concept d'intégration qu'il a emprunté à Benveniste pour rendre compte de ce passage ; un régime de niveau inférieur, par exemple le *signe*, est en mesure d'être *intégré* au régime de niveau supérieur, par exemple le *texte* ; mais pour qu'un régime sémiotique puisse se transformer en un autre de même niveau, par exemple, qu'une *forme de vie* puisse se transformer en une autre, n'est-ce pas par un moment de désintégration que doit passer cette transformation ? C'est l'expérience du non-sens qui précède l'expérience du sens dans laquelle est ancré tout régime sémiotique ; d'autre part, dans la mesure où cette expérience des moments critiques devient de plus en plus globale aujourd'hui ; elle est vécue non seulement par nous-mêmes Sud-coréens, mais également par les Britanniques dans leur vote en faveur du Brexit et par les Américains dans leur élection présidentielle. Comment rendre compte de ces expériences qui semblent caractériser la culture contemporaine ? La présente étude est née de nos efforts en vue de restaurer, en donnant quelques éléments de réponse à cette question, un lien oublié depuis Roland Barthes, celui qui relie l'analyse sémiotique et la critique sociale.

---

3 Voir Derrida (1993 : 42–57). Citons un des passages liés à l'idée de « time out of joint » : « *The time is out of joint*, le temps est désarticulé, démis, déboîté, disloqué, le temps est détraqué, traqué et détraqué, dérangé, à la fois déréglé et fou. Le temps est hors de ses gonds, le temps est déporté, hors de lui-même, désajusté » (Derrida 1993 : 42).

Dans les pages qui suivent, qu'on nous permette de nous référer tout particulièrement au film de Joon-ho Bong intitulé *Le Transperceneige*<sup>4</sup> afin de formuler le cadre théorique dans lequel va être discutée la question liée à un type d'expérience sémiotique complémentaire résumé par le mot *explosion*. Du point de vue théorique, ce film nous paraît intéressant, voire exemplaire, non seulement parce que là toute l'histoire finit par l'image d'une explosion spectaculaire mais également qu'il montre bien le long processus par lequel le transperceneige considéré comme une machine parfaite équipée d'un moteur éternel est inéluctablement conduit à l'explosion. C'est ainsi qu'il peut être lu comme une critique de la culture contemporaine. Il n'est pas exagéré de dire que c'est une belle version cinématographique de *L'explosion et la culture* de Lotman. Notre but n'est pourtant pas d'appliquer une sémiotique de l'explosion à l'analyse filmique mais de dégager de ce film riche d'implications politiques les éléments théoriques susceptibles de rendre fructueuse l'idée d'une explosion. Voilà les trois thèmes majeurs servant de fil conducteur à la discussion ultérieure : a) le moteur sacré ; b) les portes et fenêtres ; c) l'explosion. Il s'agit de la thématique dans laquelle est à nos yeux condensé le moment explosif du *Transperceneige*.

Selon nous, les trois thèmes correspondraient aux trois questions que Lotman semble laisser ouvertes, en traitant de la typologie des modèles de développement culturel dans son ouvrage précité : où a lieu l'explosion ? et comment, et pourquoi ? Il soutient la thèse selon laquelle l'explosion a lieu dans un régime binaire plutôt que dans un régime ternaire en disant qu'alors que ce dernier dispose d'un troisième terme susceptible de médiatiser l'explosion d'une telle manière que la conséquence de celle-ci ne s'étend pas globalement mais reste locale et partielle, le premier est dépourvu de ce médiateur.<sup>5</sup> Par ailleurs, le moteur sacré peut s'expliquer par un système binaire qui fonctionne de manière immunitaire, excluant toute contamination extérieure, toute alternative possible. Il découle de cette exclusivité extrême la conséquence paradoxale suivante : le moteur sacré ne fait que réagir de

---

<sup>4</sup> Ce film est l'adaptation de la bande dessinée française *Le transperceneige* de Jean-Marc Rochette, Benjamin Legrand et Jacques Lob, parue en 1984.

<sup>5</sup> Citons Lotman qui dit, par exemple :

Il ne s'agit pas ici de ce qu'une destruction absolue de l'ancien n'est possible ni dans les structures ternaires ni dans les structures binaires, mais d'un processus beaucoup plus profond : les structures ternaires conservent certaines valeurs de la période précédente, en les déplaçant de la périphérie au centre du système. En revanche, l'idéal des systèmes binaires sera une destruction complète de tout ce qui existe comme quelque chose de vicié et d'incorrigeable. Le système ternaire tend à adapter l'idéal à la réalité, tandis que le système binaire s'efforce de réaliser en pratique un idéal irréalisable. Dans les systèmes binaires l'explosion pénètre toute l'épaisseur du quotidien. (Lotman 2004 : 213)

manière auto-immunitaire. On verra que le concept d'explosion de Lotman peut avantageusement être enrichi par l'idée de l'auto-immunité formulée par Jacques Derrida. Le système binaire où a lieu l'explosion doit être ainsi traduit par les termes monadiques. Le deuxième thème est lié à la question du comment. L'accent sera mis sur la potentialité des « fenêtres » sur lesquelles est projeté l'image de la réalité extérieure. Selon Lotman, cette potentialité est inscrite dans la complexité du rapport entre traduisible et intraduisible dans une sémiosphère donnée. Dans la présente étude, nous allons mettre en avant la thématique relative des portes et des fenêtres pour rendre compte de cette complexité. Le troisième thème lié à la question du pourquoi met en relief la dimension que Lotman qualifie de *morale* pour caractériser le fonctionnement du système dyadique.<sup>6</sup> Dans Le Transperceneige cette dimension éthique commence à se dévoiler lorsque les révoltés doivent faire face au moment critique de prendre une décision dont la conséquence sera imprévisible. C'est sur ce fond éthique que se détache ce qu'on pourrait appeler une forme de vie communautaire. Le Transperceneige de Joon-ho Bong est une œuvre exceptionnelle susceptible d'enrichir sur les plans théorique, thématique et artistique *L'explosion et la culture* de Lotman. Telle est l'hypothèse de lecture ici proposée.

## 2 Une rencontre théorique entre Lotman et Derrida

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous aimerions organiser une rencontre entre d'une part la sémiotique de la culture de Lotman et d'autre part la philosophie de la religion de Derrida, en jetant un pont entre leurs deux concepts majeurs, à savoir celui d'explosion et celui d'auto-immunité. Pour des raisons à la fois théoriques et conjoncturelles, cette rencontre est tout à fait plausible. Elle est d'autant plus intéressante et stimulante que les concepts en question ont tous deux été élaborés par ces deux auteurs dans les années 90 juste après l'effondrement spontané de l'Union soviétique en vue de répondre, dans l'urgence, chacun à sa manière, à la nécessité de penser le présent. Il semble que le maître de l'école sémiotique de Tartu-Moscou se soit senti, devant un événement historique d'une telle ampleur, obligé d'apporter un correctif à son idée de sémiosphère plus ou moins *fédérale* en tenant compte de la possibilité d'un changement radical dû à une désintégration systémique. D'où l'idée d'une explosion. Il s'agit d'« unexpected eschatological turnovers in culture » (Huttunen 2008 : 68). Quant à Derrida, il se met à compliquer

---

<sup>6</sup> Selon Lotman, « Les systèmes binaires se distinguent aussi par la tendance à remplacer la jurisprudence par les principes religieux ou moraux » (Lotman 2004 : 214).

dès lors les stratégies de déconstruction à travers le processus d'auto-déconstruction. Pour rendre compte du nouveau monde post-guerre froide qui vient de se déplier, dans lequel s'observe de plus en plus à l'échelle mondiale un phénomène qu'il qualifie de « retour du religieux », il met en avant l'idée d'une « auto-immunité » dans plusieurs textes des années 90 (notamment dans *Foi et Savoir* et, plus tard, dans *Voyous* et « Le “concept” du 11 septembre » [Derrida 2003]). Pour mieux comprendre notre temps, qualifié par Derrida de « sombre, menaçant et menacé », d'« absolument inédit » (1993 : 91), Ciprian Mihali, dans son article intitulé « Déconstruction, auto-immunité, précarité. De l'intraduisible politique chez Derrida » (2011), souligne la nécessité d'un « engagement philosophique dans l'étude et l'emploi de la pensée française contemporaine ». Il dit de cet engagement plutôt spéculatif qu'« il n'est pas moins important aujourd'hui, perfectible, sans doute évolutif et ouvert à de nouvelles approches théoriques. » Le suivant en cela, nous nous proposons dans la discussion ultérieure de relier entre eux les deux concepts en question, à savoir celui d'explosion et celui d'auto-immunité, en faveur d'une nouvelle approche théorique, à partir de laquelle nous allons tenter de tirer au clair les trois questions posées ci-dessus. Selon nous, *Le Transperceneige* de Joon-ho Bong se distingue par sa façon de parer de belles formes narratives cette rencontre qui pour être théorique n'en est pas moins possible.

### 3 Le tansperceneige

*Le Transperceneige* est un film catastrophe mettant en scène la vie des derniers hommes qui doivent lutter pour survivre à l'ère glaciaire. Ici, comme dans les autres films de Joon-ho Bong, les hommes sont toujours la cause de leurs propres maux. Sorti en 2013, le film commence par nous montrer l'échec d'une tentative de lutte contre le réchauffement climatique qui provoque un cataclysme : la glaciation de toute la planète, détruisant la vie et exterminant presque toute l'humanité. En effet, pour tenter d'inverser le cours du réchauffement climatique, les hommes recourent à une technique de géo-ingénierie basée sur les dernières avancées de la science, une substance artificielle susceptible de refroidir la planète, baptisée « CW-7 ». Ils croient ainsi avoir réussi à trouver la solution magique pour lutter contre le réchauffement de la Terre. Or, cette nouvelle méthode, mise en œuvre à l'échelle mondiale, déclenche contre leur gré une véritable tragédie : le monde est plongé dans une nouvelle ère glaciaire. Il leur faut alors réagir immédiatement à cette catastrophe planétaire, en mettant autant de personnes que possible à l'abri du froid. Dans ces conditions, le *transperceneige* se présente comme une

nouvelle solution magique, voire mystique, un *Deus ex machina*, pour ainsi dire. La population décimée, les villes industrielles figées dans la blancheur immaculée d'un froid mortel ... Seul un immense train transportant les derniers survivants de l'humanité continue de rouler dans le blizzard, à travers les paysages immobiles, tel une nouvelle Arche de Noé. Équipé d'une machine animée par un mouvement perpétuel, il est condamné à tourner autour de la Terre sans jamais s'arrêter. Toute l'histoire du Transperceneige se déroule dans ce train.

### 3.1 Le moteur sacré

Dans ce film de science-fiction, la technologie va de pair avec la théologie. Il s'agit d'un monde techno-théologique dans lequel ce que Derrida appelle « le retour du religieux » se réalise complètement. Wilford est un scientifique ou plutôt un mystique, réputé pour avoir créé un moteur à mouvement perpétuel. Il est respecté, voire idolâtré comme sauveur de l'humanité ainsi que créateur d'un nouveau monde. Pour lui rendre hommage, les enfants qui sont élevés ici répètent à haute voix en classe les phrases suivantes :

The engine is sacred. And Wilford is divine. Wilford is merciful.

Ce témoignage sans cesse répété ne vérifie-t-il pas la rencontre entre théologie et technologie, selon Derrida qui dit que « religion et raison se développent ensemble, à partir de cette ressource commune : le gage testimonial de tout performatif » (Derrida 2001 : 46) ? Cette double « ressource commune » est parfaitement résumée dans le film par l'expression claire et concise, composée de deux termes contradictoires, de « moteur sacré ». Il est intéressant de relever que l'accès au lieu où se trouve ce moteur est strictement interdit aux voyageurs, et que cette interdiction crée autour de lui une ambiance sacrée. Ce *Deus ex machina* doit rester un Dieu caché dans le transperceneige. Il n'est rien d'autre qu'un Signifiant-Maître qui doit dissimuler son propre vide. Ainsi le monde techno-théologique recèle-t-il un secret, autour duquel s'organise sournoisement sa dimension transcendante. Il s'emploie à garder ce secret en faveur de la *sur*-vie des voyageurs même si cela coûte la vie. Derrida fait valoir l'idée de l'auto-immunité qu'il a empruntée à la biologie pour rendre compte de la crise de notre monde lourdement traversé par ce paradoxe.

Nous sommes là dans un espace où toute auto-protection de l'indemne, du sain(t) et sauf, du sacré (*heilig, holy*) doit se protéger contre sa propre protection, sa propre police, son propre pouvoir d'immunité. C'est cette terrifiante mais fatale logique de l'auto-immunité de l'indemne qui associera toujours la Science et la Religion. (Derrida 2001 : 67)

Créé par l'association de la Science et de la Religion, le moteur sacré a ceci de particulier qu'il s'appuie inévitablement sur la logique auto-immunitaire que Derrida qualifie de « terrifiante », de « fatale ». L'originalité de la pensée esthético-politique de Joon-ho Bong vient de ce qu'il montre que cette logique qui conditionne le monde techno-théologique peut en même temps le mettre en danger. Équipé d'un tel moteur sacré, le transperceneige roule de manière auto-immunitaire. C'est-à-dire qu'au prétexte de la survie de l'humanité, il prend en otage la vie de ceux qu'il prétend protéger. Et cela doublement.

D'une part, notons ceci : le moteur à mouvement perpétuel est une machine automatique. Plus précisément, il se révèle être en réalité une machine automatique *assistée* par l'homme. Dans la voiture de tête, il y a une petite pièce dans laquelle intervient secrètement cette assistance humaine. Cette pièce est tellement étroite que seul un enfant, et encore de petite taille, peut y entrer. Une fois installé, il n'a plus le droit d'en sortir à moins qu'il ne devienne trop grand pour y travailler. Par ailleurs, il ne peut accomplir sa mission secrète et sacrée que dans un état semi-comateux. C'est-à-dire qu'il est forcé de travailler presque *automatiquement* pour faire fonctionner une machine automatique. Au sein du saint des saints, il vit sa vie comme homme-machine, pour ainsi dire. Il est plus de mécanique dans le mécanique. Le transperceneige profite de son service sacrificiel à l'insu de ses parents. On peut à raison dire que le moteur ne restera sacré et éternel qu'aussi longtemps que le sacrifice de cet innocent est secrètement cautionné. Si Wilford n'a pas honte de révéler cette vérité dissimulée à un futur leader appelé Curtis, c'est parce qu'il s'agit d'un mal nécessaire, voire radical.

Thank goodness the tail section manufactured a steady supply of kids. So we can keep going manually.

Disons en résumé que le moteur est sacré parce qu'il est sacrificiel.

D'autre part, pour survivre pendant une ère glaciaire dans un train, c'est-à-dire dans un espace très limité, le plus important, c'est de savoir comment gérer la population qui risque d'augmenter sans cesse. En tant que système parfait, c'est-à-dire, clos, le transperceneige ne peut faire autrement que d'imposer une seule et unique réponse à cette question.

And this train is a closed ecosystem. We must always strive for balance. Air, water, food supply, the population ... must always be kept in balance. For optimum balance, however, there have been times when more ... radical solutions were required. When the population needed to be reduced, rather ... drastically. We don't have time for true natural selection. We would all be hideously overcrowded and starved waiting for that. The next best solution ... is to have individual units kill off other individual units.

Selon la terminologie proposée par Michel Foucault, c'est la biopolitique qui s'exerce sévèrement dans le monde techno-théologique. Elle consiste à enrayer la surpopulation en liquidant périodiquement le surplus de population. Disons tout de suite qu'elle n'est pourtant appliquée qu'à la voiture de queue. Dans le transperceneige on tourne la lutte des classes à son avantage. Par exemple, les misérables sont incités à se révolter régulièrement contre les miséricordieux et l'on invoque alors divers prétextes pour les écraser en toute légitimité. C'est ainsi que le transperceneige parvient à l'équilibre démographique. Paradoxalement, la révolte sert ainsi de régulateur au dispositif de contrôle. Mais cette mission à la fois secrète et sacrée ne peut s'accomplir qu'à condition que le déroulement de la lutte soit parfaitement prédictible. En fait, à l'insu des révoltés, le leader de la voiture de queue collabore à la régulation de la population avec le leader de la voiture de tête, afin de rétablir l'ordre dans le train. Et cela toujours au nom de la *sur-vie*. Ici, tout est prévu parce que tout est programmé.

Eternal order is prescribed by the Sacred Engine. All things flow from the Sacred Engine.  
All things in their place. All passengers in their sections. All water flowing, all heat rising  
... Pays homage to the Sacred Engine. In its own particulate ... preordained position.

Cette gouvernementalité recourt à la télétechnologie (un bout de papier, par exemple) pour la mise en scène d'une ruse entre la tête et la queue, d'un côté et de l'autre, à la force policière pour l'écrasement de la révolte. C'est grâce à ces deux « appareils de capture » (Deleuze) que le monde techno-théologique est capable de rester parfaitement équilibré en termes démographiques.

Ce qui est intéressant dans *Le Transperceneige*, c'est que l'explosion a lieu là où est supposée être parfaite la prévisibilité. Le transperceneige réalise l'idéal d'un système parfait, c'est-à-dire un système parfaitement immunitaire, dans la mesure où il fonctionne en fait de manière sournoisement auto-immunitaire. Comme nous l'avons déjà mentionné, selon Lotman, c'est dans un système binaire plutôt que dans un système ternaire que l'explosion se réalise radicalement. À cet égard, le mérite du *Transperceneige* est double : il montre d'une part que le système binaire fonctionne en réalité de manière monadique, autrement dit, de manière hyper-immunitaire ; de l'autre part, que le système monadique, c'est-à-dire hyper-immunitaire, ne peut faire autrement que d'opérer de manière auto-immunitaire. Si le sacrifice d'un enfant assure la perpétuité du moteur sacré, celui des pauvres contribue dans le transperceneige au maintien de l'ordre. Ce double secret témoigne que le transperceneige n'est rien d'autre qu'un monde dans lequel « l'abus de pouvoir est constitutif de la souveraineté même » (Derrida 2002). Le film nous amène à nous interroger sur la question de

savoir si un ordre et une sécurité qui ne sont garantis qu'à travers ce sacrifice humain peuvent être justifiés, même au nom de la *sur-vie* de l'humanité. Comment réagir à cette « terrifiante mais fatale logique de l'auto-immunité » du moteur sacré ? En guise de réponse à cette question, Joon-ho Bong met en scène deux portes et une fenêtre.

### 3.2 Portes et fenêtres

Dans ce film lourd d'images eschatologiques, l'espace d'habitation se réduit de façon drastique, voire dramatique, à quelques places disponibles dans un train dont la capacité ne peut être que restreinte en principe et en réalité. Concrètement, ne peuvent y monter que ceux qui ont pu payer très cher pour réserver leur place. Cela revient à dire que ne peut être sauvé de la catastrophe mondiale qu'un petit nombre de privilégiés. Or, cela n'empêche pourtant pas les pauvres, qui n'ont pas les moyens d'acheter leur billet, d'envahir le train. Par voie de conséquence, *Le Transperceneige* transforme la nouvelle Arche de Noé en lieu de conflit entre deux classes sociales : alors que les voitures de tête sont réservées aux voyageurs riches ayant payé leur place, les voitures de queue sont pour les voyageurs pauvres sans billet. Cette situation peut s'expliquer par un modèle sémiotique que Lotman appelle « sémiosphère », celle-ci étant caractérisée par la dissymétrie essentielle des relations entre centre et périphérie. Cependant, il s'agit là d'un espace sémiotique très particulier. Nous nous expliquons.

Selon Lotman, la sémiosphère n'est rien d'autre qu'un espace sémiotique considéré comme l'« intersection de différents textes qui forment ensemble une certaine couche, avec des rapports intérieurs divers, différents degrés de traductibilité et des espaces de l'intraduisible » (Lotman 2004 : 48). Notons tout de suite que cette couche se construit à partir de la dynamique entre traduisible et intraduisible. D'où une série de dichotomies importantes en matière de sémiotique de la culture : d'abord, celle entre intérieur et extérieur, qui témoigne de la pluralité des textes, d'où la nécessité de recourir à la traduction pour un échange inter-textuel ; ensuite, entre centre et périphérie, laquelle résulte logiquement en différents degrés de traductibilité ; le bien traduisible est réservé au centre, tandis que le mal traduisible est poussé à la périphérie ; enfin, l'idée d'une frontière, requise pour définir le concept de traductibilité lui-même, dont la fonction majeure consiste à circonscrire un espace sémiotique en déterminant ses limites. À côté de cette couche qui est d'ordre proprement sémiotique est supposée en exister une autre : « celle de la réalité qui est organisée par différentes langues et entretient des rapports hiérarchiques avec elles » (Lotman 2004 : 48). Selon Lotman, « ces deux

couches organisent ensemble une sémiotique de la culture » (2004 : 48). Le Transperceneige nous invite à nous interroger sur la question de savoir comment relier ces deux couches, autrement dit, comment s'expliquer sur la manière dont a lieu l'explosion.

Dans le transperceneige, il y a deux portes. D'une part, il existe une porte de devant, par laquelle on peut passer d'une voiture à une autre, plus précisément remonter de la voiture de queue à celle de tête, de la périphérie vers le centre. Dans le transperceneige, cette porte témoigne d'un ordre préétabli, d'une caste, que tous les voyageurs doivent respecter.

We must all of us, on this train of life ... remain in our allotted stations ... we must each of us occupy ... our preordained particulate positions. Would you wear a shoe on your head? Of course you wouldn't wear a shoe on your head. A shoe doesn't belong in your head. A shoe belongs on your foot. A hat belongs on your head. I am a hat, you are a shoe.

Il est important de remarquer que la porte de devant est fermée en général mais peut être ouverte. Cette non-fermeture suggère que le passage de la voiture de queue à la voiture de tête n'est pas impossible. Autrement dit, elle ouvre la possibilité d'une dialectique de la lutte pour la reconnaissance. Voilà pourquoi Curtis s'engage avec ses partisans dans cette lutte pour parvenir au centre. Et l'ancien ingénieur des portes Namgoong Minsoo l'aide à accomplir sa mission en ouvrant les portes de devant.

We need your help. For what? We're going to the front. And we need you to open up the gates.

Étant donnée cette non-fermeture, l'ordre préétabli peut-il être renversé ? Si l'on se réfère à l'histoire du Transperceneige, la réponse à cette question n'est pas si simple.

D'autre part, il existe une porte latérale, par laquelle on peut « sortir dehors », de l'intérieur vers l'extérieur. Rappelons que dans la sémiotique de la culture de Lotman, la dialectique du centre et de la périphérie est enrichie par celle de l'intérieur et de l'extérieur. Or, le monde extérieur ne se déploie pas tout simplement là-bas, d'autant qu'il y a plusieurs textes, plusieurs langues, autrement dit, plusieurs cultures. Ainsi Lotman dit-il, par exemple : « L'image du modèle optimal avec une seule langue parfaite cède la place à une structure comprenant au moins deux langues » (Lotman 2004 : 23). Or, ce n'est pas du tout le cas du Transperceneige. Contrairement à la porte de devant, la porte latérale est fermée, et cela pour l'éternité. Il en résulte la conséquence suivante : le transperceneige se réduit à une sémiosphère seule et complète, qui se suffit à elle-même, à savoir la dernière sémiosphère en dehors de laquelle rien n'existe. En un mot, il n'y a là qu'un seul moteur sacré, qu'« une seule langue parfaite ». Pour parler comme Derrida, il n'y a pas de *hors-train*. Dans le film,

cette fermeture absolue, comme l'illustre bien l'image du train tournant indéfiniment autour de la Terre, fait tourner à vide la dialectique du centre et de la périphérie. D'où l'échec perpétuel du principe de la lutte des classes. Pour parler comme Fukuyama, à la fin de l'histoire, le dernier homme vit sa vie dans une société où aucun progrès dialectique n'est possible. Comment réagir devant une telle impasse ? Que faire pour mettre fin à ce patinage, et ouvrir à nouveau la voie au progrès dialectique ? Le metteur en scène du *Transperceneige* nous amène progressivement vers ce lieu de questionnement, c'est-à-dire là où Namgoong Minsoo exprime ses doutes par rapport à la porte latérale.

You know what I want? I want to open a door. But not this one. That one. The one that leads to the outside. We've been sentenced for eighteen years. Everyone thinks it's a wall. But it's a fucking door. Open it and get us out of here.

Ceci étant dit, il n'est pas surprenant de voir que ce système monadique parfait finit par *exploser* brutalement à la fin de l'histoire. Mais comment ?

Pour donner quelques éléments de réponse à cette question, il ne faut pas ignorer le fait qu'il y a également des fenêtres dans ce train. Sous un angle sémiotique, ces fenêtres jouent un rôle important dans ce film, en ce qu'elles permettent aux éléments extérieurs de pénétrer, de se présenter à l'intérieur du train. Un des apports de *L'explosion et la culture* consiste dans l'idée que l'extériorité est à chercher non pas quelque part en dehors d'une sémiosphère donnée, mais à travers une brèche ou fenêtre entrouverte, c'est-à-dire en fonction d'un supplément structurellement inscrit dans le fonctionnement même de cette sémiosphère.

Ainsi, selon Kant, la réalité extérieure serait transcendantale, mais cela ne serait vrai que si la couche de la culture possédait une seule langue. De fait, les corrélations du traduisible et de l'intraduisible sont tellement complexes qu'elles créent la possibilité d'une brèche dans l'espace d'au-delà. La même fonction est attribuée aux moments de l'explosion qui peuvent ainsi créer des « fenêtres » dans l'espace sémiotique. (Lotman 2004 : 48–49)

Namgoong Minsoo et sa fille Yona sont les premiers à s'intéresser à ce que pourrait impliquer un léger changement visible par une des fenêtres. Ils ont le courage de réfléchir alors sur les limites du *transperceneige* comme système clos et parfait. Aux yeux des voyageurs, ce changement reste pourtant intraduisible.

Every new year, I check something. We see the wreckage of a plane ... under the snow. For ten years the tail can barely be seen. But now I can see the fuselage and wings. There is less and less snow and ice. It melts. Snow becomes more fragile, it doesn't take much to get rid of everything.

C'est à travers leurs reflets référentiels que la complétude du monde technothéologique commence à être mise en doute. Contrairement à la porte, on ne

peut pas par la fenêtre sortir à l'extérieur du train. C'est plutôt l'extérieur qui entre dans le train par la fenêtre. C'est parce que Namgoong Minsoo et Yona s'aperçoivent de la potentialité de cette fenêtre qu'ils ne sont pas enfermés dans l'idéologie d'un dernier monde parfait. Notons ceci : ils ne jouent pas le rôle de sujets mais celui de (anti-)destinateur ; autrement dit, ils ne s'efforcent pas de transformer le monde mais de changer de perspective sur celui-ci, et ce changement rend possible en effet l'explosion. Dans *Le Transperceneige*, les fenêtres jouent ainsi le rôle potentiellement subversif de rendre l'absence présente. La scène de l'explosion à la fin de l'histoire peut s'expliquer par la conséquence logique de cette intervention *spectrale*. Mais pour y voir de plus près, il faut relier les questions du *où* et du *comment* à celle du *pourquoi*.

### 3.3 L'explosion

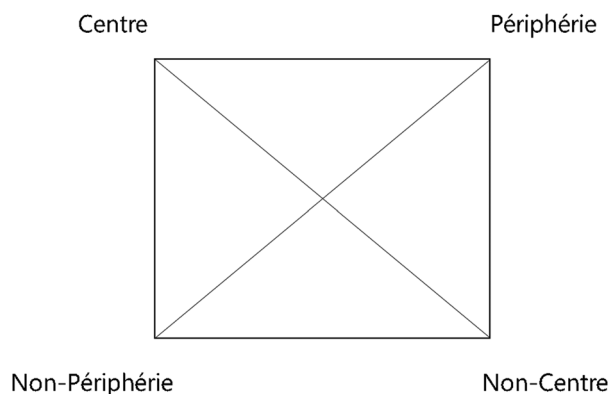
Dans *L'explosion et la culture*, Lotman se propose de définir le processus explosif comme un changement soudain qui advient dans la sémiosphère. Celle-ci est de nature foncièrement dynamique. Elle ne cesse de changer, de progresser, selon Lotman qui dit : « L'état statique relève d'un modèle particulier (qui n'existe que dans une abstraction idéale), une diversion spéculative de la structure dynamique qui, elle seule, représente la réalité unique et globale » (Lotman 2004 : 49). Pour mieux comprendre, citons encore Lotman : « Le progrès peut se réaliser par deux voies. Nos organes des sens réagissent à de petites excitations que la conscience perçoit comme un mouvement perpétuel quelconque. De ce point de vue, la continuité est une prévisibilité à laquelle on accorde du sens. Son antithèse sera l'imprévisibilité, c'est-à-dire un changement qui se réalise comme une explosion » (2004 : 29). Il y a deux types de progrès : continu, graduel, d'un côté et de l'autre, discontinu, brutal, explosif. Contrairement à la continuité porteuse de sens et de direction, aucun sens, aucune direction ne peut être attribué(e), par définition, à une imprévisibilité, à une discontinuité radicale. Dans d'autres passages, il continue de préciser le concept d'explosion en utilisant presque les mêmes mots : « Pourtant, toutes les expériences qui consistent à faire des pronostics d'avenir dans les moments explosifs démontrent l'impossibilité de prévoir les tournants brusques de l'histoire. » (2004 : 38) « Une explosion peut aussi se réaliser en tant que chaîne d'explosions successives qui procurent à la courbe dynamique une imprévisibilité à plusieurs degrés. » (2004 : 157). « Le moment de l'explosion est le moment de l'imprévisibilité » (2004 : 161). En résumé, l'explosion construit un moment de suspension imprévu sans contenu sémantique, pendant lequel la sémiosphère est soumise à un changement brutal.

Dans la dernière scène du film, c'est précisément à cette phase où l'imprévisibilité atteint son niveau maximum que doit faire face l'humanité. Enfin, le rideau qui masquait le saint des saints se lève, et le Signifiant-Maître dévoile son visage caché. Cette dernière scène dans laquelle se déroule un dialogue entre Wilford et Curtis est lourde d'implications politiques. Elle rappelle, par exemple, la légende du Grand Inquisiteur figurant dans le roman *Les Frères Karamazov* de l'écrivain russe Fiodor Dostoïevski. Comment gérer le monde ? Quelles sont les caractéristiques d'un leader ? Voilà de grands sujets de discussion politiques. Le grand inquisiteur du Transperceneige Wilford raconte au messie Curtis toute l'histoire du compromis qu'il a établi avec l'anti-messie Gilliam, et lui explique comment fonctionne le système d'ordre et de sécurité du transceneige. Il lui propose même de lui céder sa place à condition qu'il rétablisse l'ordre en faveur de la survie de l'humanité.

I want you to take my Station. It's what you always wanted. It's what Gilliam wanted too. You must tend the Engine ... Keep her humming. Look, Curtis. Beyond the gate ... Section after section precisely where they've always been and where they'll always be. All adding up to what? The train. And now the perfectly correct number of human beings ... All in their proper places, all adding up to what? Humanity. The train is the world. We the humanity. And now you have the sacred responsibility to lead all of humanity. Without you, Curtis, humanity will cease to exist. You've seen what people do without leadership. They devour one another.

Là ne se pose point la question du vivre. Survivre ou ne pas survivre, telle est la question. Ce qui choque Curtis, ce n'est peut-être pas tant la proposition elle-même, mais plutôt ce qu'elle implique effectivement. Le leader de la voiture de queue est amené à connaître les conditions *sine qua non* auxquelles est soumise la survie de l'humanité dans le transceneige. Ce qui est en jeu ici, ce n'est pas ni la dialectique de la tête et de la queue ni la sélection naturelle mais la logique d'un parfait équilibre fondée sur la sélection artificielle. Selon la terminologie de Bauman, les pauvres dans la voiture de queue ne sont que des « wasted lives » dépourvues de la possibilité de s'intégrer dans l'ordre de la totalité du monde. Dans ces conditions, toute lutte pour la reconnaissance n'a aucun sens. Autrement dit, aucun progrès dialectique n'est en principe possible dans le transceneige. Au moment où le messie, en observant le désordre qu'il vient de créer, est tenté d'accepter la proposition du grand inquisiteur, il découvre tout d'un coup un enfant kidnappé par la police, appelée Timmy, qui vit enfermé dans une petite pièce où il travaille dans un état comateux. Après quelques instants d'hésitation, Curtis préfère sauver Timmy plutôt que de s'attacher à un ordre qui ne pourra être assuré qu'aux dépens de la vie humaine. C'est-à-dire qu'il n'accepte ni le rôle de leader de la voiture de queue, ni le rôle

de leader de la voiture de tête. Pour illustrer notre propos, Figure 1 est un carré sémiotique du transperceneige.



**Figure 1:** Le carré sémiotique du transperceneige.

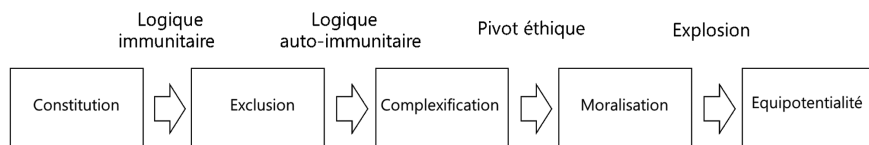
En apparence, le transperceneige est un système fondé sur l'opposition du centre et de la périphérie. Ce que visent à accomplir les révoltés, c'est de passer de la périphérie au centre en refusant leur statut périphérique (Non-phérie). En arrivant au centre, ils découvrent qu'en réalité, leur train est un système fondé sur la co-habitation sournoise du centre et de la périphérie. Il est important de voir que l'acte de refus opéré par Curtis apporte un effet de suspension à une dialectique du centre et de la périphérie tournant à vide. Selon le carré sémiotique, cela correspond à l'espace caractérisé par les termes « ni périphérie ni centre ». C'est par ce double geste *ni ... ni* consistant à mettre en cause radicalement la systématité du système sémiotique que se crée enfin « la possibilité d'une brèche dans l'espace d'au-delà ». Et c'est là que surgit la figure d'un sujet dissimulé, et même opprimé par le système. La scène du dialogue entre Curtis et Wilford est dramatiquement caractérisée par le moment où doit se prendre une décision d'ordre proprement éthique. Dans l'espace créé par la double négation « ni ... ni ... », c'est la question du *pourquoi* qui commence à se formuler avec le surgissement d'un sujet éthique.

## 4 En guise de conclusion

La scène la plus spectaculaire du Transperceneige est la dernière dans laquelle le système à l'équilibre garantissant la prédictibilité maximale explose et

l'imprédictibilité atteint son point culminant. À partir de ce que nous avons discuté jusqu'ici, qu'on nous permette d'établir ce qu'on pourrait appeler le schéma explosif.

### Le Schéma Explosif



**Figure 2:** Le schéma explosif.

Figure 2 est un schéma explosif. Elle montre qu'un régime sémiotique s'expose à l'explosion depuis sa constitution de la façon suivante. Il tend à réaliser un système monadique, autrement dit, parfaitement immunitaire, en excluant toute contamination extérieure, toute alternative possible. Dès lors, il ne cesse d'extérioriser sa propre intériorité. Autrement dit, il ne fait que réagir de manière auto-immunitaire. D'où la complexification croissante des corrélations du traduisible et de l'intraduisible. Par exemple, dans le transperceneige où le « langage du centre » est parfaitement traduit en « langage de la périphérie » du fait du compromis établi entre le leader de la voiture de tête et le leader de la voiture de queue, cette traductibilité parfaite, dès lors que Curtis réussit à traverser toutes les voitures du train depuis la queue jusqu'à la tête, risque d'être lésée dans la mesure où leur complicité se trouve pleinement dévoilée. Et le moment est venu de prendre une décision d'ordre foncièrement éthique susceptible d'augmenter l'imprévisibilité jusqu'au point où a lieu l'explosion. Selon nous, celle-ci a pour conséquence l'équipotentialité. Voilà les grandes lignes selon lesquelles nous voulons rendre compte de l'histoire du film de science-fiction d'une part et de l'autre part, de notre expérience historique des imprévisibilités.

La dernière scène montre qu'il n'y a que deux rescapées, Yona et Tmmy. En dehors du train, aucun vivant n'est supposé exister. Mais cette supposition s'avère fausse. Après l'explosion, dans la colline couverte de neige, il existe vraiment un être vivant qui les attend, à savoir un grand ours blanc. Est-ce là un message optimiste plein d'espoir ? Cette dernière scène nous empêche de formuler une réponse simple à cette question. D'ailleurs c'est la raison pour laquelle Curtis se montre hésitant face à la proposition faite par Wilford à l'égard de la gouvernementalité du train. En revanche ce que nous pouvons affirmer pour l'instant, c'est que l'explosion d'un régime, d'une forme de vie, d'une sémiosphère, contribue à dévoiler son imprédictible, indécidable,

incalculable extériorité, dans laquelle tout devient équipotentiel. N'est-ce pas sur le fond de cette équipotentialité que pourrait se détacher une nouvelle forme de vie communautaire ? Le Transperceneige de Joon-ho Bong nous conduit vers ce lieu radical du questionnement où nous devons réagir aujourd'hui de manière urgente.

## Références

- Derrida, J. 1993. *Spectres de Marx*. Paris : Galilée.
- Derrida, J. 2001. *Foi et savoir suivi de Le siècle et le pardon*. Paris : Éditions du Seuil.
- Derrida, J. 2002. *La raison du plus fort. Y a-t-il des états "voyous" ? Colloque de Cerisy*. Paris : Éditions Galilée.
- Derrida, J. 2003. Le "concept" du 11 septembre. In Giovanna Borradori (ed.), *Philosophy in a time of terror: Dialogues with Jurgen Habermas and Jacques Derrida*, 85–136. Chicago: University of Chicago Press.
- Fontanille, J. 2016. L'écriture et ses régimes sémiotiques : L'objet-support, la matière, la pratique et les formes de vie. *Korean Semiotic Inquiry* 49(4). 9–31.
- Huttunen, T. 2008. Understanding explosion: The case of the Russian dandy. *Slavica Helsingiensia* 35. 68–76.
- Lotman, Y. 1999. *La sémiosphère*. Limoges : PULIM.
- Lotman, Y. 2004. *L'explosion et la culture*. Limoges : PULIM.
- Mihali, C. 2011. Déconstruction, auto-immunité, précarité : De l'intraduisible politique chez Derrida. *Meta* 3(1). 81–97.